

Ce discours fut accueilli avec transport par Esclarmonde. Alfar semblait partager toutes les passions de l'orateur. Raimbaud chercha pendant quelque temps à tempérer cet enthousiasme ; il savait, par expérience, ce qu'on doit attendre de troupes indisciplinées, animées par la vengeance et le fanatisme. Il avait souvent déploré les excès commis par les sectaires désignés sous le nom de *routiers* ou *briseurs* (2), dont les bandes, impropres aux manoeuvres militaires, se signalaient le plus souvent par des brigandages, par le pillage ou l'incendie des églises, et par d'horribles représailles de toutes les cruautés reprochées aux croisés.

En vain, il tenta de faire sentir les inconvéniens de l'armement en masse d'une population non moins difficile à nourrir qu'à faire combattre avec succès. En vain il alléguait l'autorité supérieure du comte de Foix, de qui tout devait émaner, et dont il ne convenait pas de prévenir et troubler les mesures par un zèle inconsidéré ; il ne persuada personne. Cyrille et ses compa-